

1473

Muller

N° 6

1^{er} Juin 1910

8^e Année

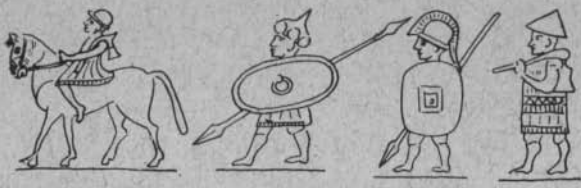
L'Homme préhistorique

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

D'ARCHÉOLOGIE ET D'ANTHROPOLOGIE PRÉHISTORIQUES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MM. le D^r CHERVIN & A. de MORTILLET



PARIS

LIBRAIRIE SCHLEICHER FRÈRES

8, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE, 8

1910

Voir page 3 de la couverture notre « Intermédiaire
des Collectionneurs »

Bibliothèque Maison de l'Orient



132639

L'Homme préhistorique, Revue mensuelle illustrée, d'Archéologie et d'Anthropologie préhistoriques, paraît le 1^{er} de chaque mois par fascicules de 32 pages in-8°.

Prix du Numéro..... Fr. : **1** »

Le prix de l'abonnement annuel est fixé à :

Fr. : **10**. — Pour la France.

Fr. : **11**. — Pour l'Étranger.

Les abonnements partent du 1^{er} Janvier de chaque année.

Adresser les demandes à la Librairie SCHLEICHER frères,
8, rue Monsieur-le-Prince,
PARIS (6°)

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA RÉDACTION :

S'ADRESSER A **M. Adrien DE MORTILLET**

22, Avenue Reille, PARIS (14°)

AVIS

MM. les Auteurs recevront gratuitement 25 exemplaires du numéro de la Revue contenant leurs travaux.

Sur demande spéciale, faite lors de la remise de leur manuscrit, des **tirages à part** pourront leur être fournis au tarif suivant :

	1/4 de feuille.	1/2 feuille.	la feuille.
Par 50 exemplaires :	11 fr.	13 fr.	15 fr.
Couverture avec titre, en sus :	4 fr.	4 fr.	4 fr.

Un tarif spécial est établi pour les tirages supérieurs à 50 exempl.

SOMMAIRE DU N° 6

- Page 161. Une gravure de cachet d'oculiste romain et le dessin de la pierre gravée et à cupules du château de Blois, par FLORANCE.
- 165. La céramique préhistorique, par H. MULLER.
 - 171. Une statue-menhir à Guernesey, par A. de MORTILLET.
 - 174. La Tourrasse (commune de Riscle, Gers), station préhistorique, par LUDOVIC MAZÉRET.
 - 180. Fouilles et découvertes.
 - 182. Nouvelles.
 - 189. Livres et revues.
 - 190. Musées départementaux.

La CÉRAMIQUE PRÉHISTORIQUE

A propos de l'article M. L. Franchet (1)

Par **H. MULLER**, de Grenoble

Mes chers collègues, MM. Pagès-Allary et Franchet, rompent des lances en l'honneur de la céramique, cela est bien et sera très profitable à tous ceux que la question intéresse. Mais il me sera permis sans doute d'intervenir modestement dans le débat.

Tout d'abord je prie nos collègues de ne rien casser, les débris céramiques que nous possédons sont déjà assez morcelés pour qu'on les ménage le plus possible. D'autre part, je les prie de voir s'il n'y a pas moyen de mettre des traits d'union entre leurs idées personnelles et d'en faire un tout moins exclusif, et partant plus facile à digérer pour ceux qui, comme moi, n'ont que leurs yeux et leurs mains pour toute science.

Lorsque, à Grenoble en 1904, dans l'exposition d'objets préhistoriques organisée à propos du Congrès de l'AFAS, j'ai montré à nos collègues des tessons de poteries sur lesquels j'avais des doutes quant à leur âge, j'ai été frappé des différentes appréciations portant sur certains types céramiques, appréciations émanant de collègues éminents. De ce jour, l'idée d'un questionnaire sur la céramique préhistorique m'a hanté, et quoique je l'aie officiellement annoncé depuis longtemps, j'ai toujours hésité à publier ce questionnaire parce que, à mesure que j'étudiais la question, j'en saisisais de plus en plus l'importance.

Je n'ai donc encore rien publié. J'avoue que c'est le plus mauvais procédé que l'on puisse employer, pour faire avancer une question. Il vaut beaucoup mieux émettre des idées à mesure qu'elles éclosent, que d'attendre que les conclusions soient mûres pour publier l'ensemble.

L'étude de la céramique générale est tellement vaste, tellement complexe, que chaque fois qu'un argument bien établi

(1) De la nécessité de la technique moderne pour l'étude de la céramique (*L'Homme Préhistorique*, n° 5, mai 1910).

vient au jour, il faut l'inscrire définitivement. Aussi c'est avec joie que j'assiste au mouvement qui se dessine depuis deux ans en faveur des études céramiques et qui nous a déjà donné une foule de petites études, toujours très convaincues, qui ont certainement contribué à mettre en lumière nombre de faits nouveaux.

Mais il faut se défendre de généraliser et surtout de trancher net, car depuis le début de la fabrication de la poterie jusqu'à l'époque romaine, il n'y a à l'heure actuelle que très peu de points parfaitement élucidés, quant à la fixation des âges de certaines poteries.

La céramique de l'époque du bronze, pâte fine, engobe noir lissé, dans les types en toupie, à cratère largement ouvert dont le lac du Bourget a fourni de nombreux exemplaires dans la série des vases fins, avec parfois des ornements gravés au trait, nous est un exemple des points tranchés, acquis, concernant un type net. Mais encore ne peut-il porter que sur une portion de territoire à contours encore indéterminés.

Mais combien d'autres types, qui nous paraissent très nets et indiscutables pour étiqueter une époque, le sont moins ou presque plus du tout si nous en trouvons les expressions isolées et non accompagnées d'objets typiques ?

Nous savons tous qu'à la fin du fer on trouve de la céramique très grossière, mal cuite et surchargée de grains pierreux irréguliers, que l'impression première nous fait classer au néolithique ancien, et tant d'autres !

Quoi que puisse dire notre collègue M. Franchet, et bien que je sois persuadé qu'il ne faut pas se bercer de mots et de phrases sonores, je suis convaincu que la formule de notre regretté E. Fourdrignier reste vraie et entière : la poterie est vraiment *un fossile directeur*.

Si notre ami Pagès-Allary va plus loin, lorsqu'il dit que le tesson de poterie, « à cause de sa non valeur non utilisable, n'a pas eu les risques d'être transporté, donc il est en place ; les tessons dateront une fouille (dont souvent on ne peut faire la stratigraphie), surtout s'ils sont abondants et qu'on puisse reconstituer partie des vases auxquels ils ont appartenu », si donc il va plus loin que E. Fourdrignier, cela tient sans doute à sa culture différente, à sa connaissance étendue

d'une région, la sienne, et aux soins qu'il apporte à ses fouilles. Je crois même, en lisant entre ses lignes, qu'il est convaincu qu'il ne faut pas généraliser.

Là est la question, chaque fouilleur doit s'entourer, pour la préhistoire de sa région, de toutes les précautions qui peuvent donner à ses recherches les résultats les plus précis et la plus grande autorité scientifique.

Ce fouilleur doit d'abord opérer suivant les éléments propres à sa région, il doit coordonner ses observations et essayer d'en donner des conclusions intelligibles pour tous.

Mais quoi qu'il fasse, il ne pourra s'isoler complètement et se dégager des influences voisines, tant matérielles que morales, et il lui sera indispensable, pour mener à bien son enquête locale, de bien connaître, le plus possible, l'universalité des découvertes au moins françaises, comme aussi d'être bien renseigné sur l'évolution céramique en général.

La nature du sol d'une région, les besoins de ses habitants subordonnés à la latitude et à l'altitude et au climat en général, le plus ou moins grand isolement de cette région, etc., sont autant de motifs puissants pour que la céramique ait subi dans sa fabrication des modifications, qui *a priori* la feront grandement différer de celles d'une autre contrée ; j'entends pour une époque unique.

Malgré cela, je suis persuadé que l'on peut arriver à une grande habileté dans la reconnaissance des tessons de poterie et dans leur classement à telle ou telle époque ; j'estime même que cette habileté sera plus empirique que scientifique et restera une question de doigté et de coup d'œil.

Tout en étant persuadé que l'analyse chimique nous donnera une connaissance exacte des matériaux employés, qu'elle nous indiquera si tel vase a été importé, comme aussi la connaissance des gisements des matières premières, etc., je reste convaincu qu'elle nous apprendra peu quant à la connaissance de la technique manuelle ou des dates de fabrication.

Il ne peut y avoir un système unique de classification, mais des méthodes, qui, je le répète, seront, dans la plupart des cas, empiriques et inapplicables en grand dans leurs détails. Il me semble que nos collègues, et surtout M. Franchet, oublient qu'en présence du peu de cuisson présenté par la céramique

des temps néolithiques jusqu'à la période romaine (en France) il est impossible de tenir grand compte de la valeur chimique, du degré de fusibilité, etc., des diverses argiles dans les mêmes proportions qu'il faut le faire depuis l'époque romaine.

Tout simplement parce qu'il n'y a rien de commun entre la céramique du premier stade et celle du second. Quand on songe que très souvent les grains calcaires contenus dans les premières poteries n'ont pas seulement subi la chaleur nécessaire pouvant les transformer en grains de chaux — il me semble impossible que l'on puisse étudier ces céramiques en tenant compte de la technique industrielle qui, sur notre territoire, a régi la fabrication des vases en terre depuis l'époque de J. César.

Entre la cuisson à l'air libre (contenant elle-même de nombreuses variations) et le four quel qu'il soit il y a un pas tellement immense à franchir, que les produits ne peuvent être comparés.

Je mets l'appréciation du degré de cuisson au premier plan, celle des formes et les galbes ensuite. Les dimensions, l'ornementation, viennent après, précédant encore la nature et la composition de la pâte. Je crois que les vases néolithiques, fabriqués avec des éléments très divers, présenteront pourtant peu de différence, à cause de la cuisson insuffisante dans tous les cas, pour mettre en évidence le plus ou moins grand degré de fusibilité des matériaux employés.

Lorsque M. Pagès-Allary indique « Moyen-âge : vitrifié — grès », s'il a voulu dire que toutes les poteries du Moyen-âge sont de grès, je ne le suivrai pas ; du reste il sait très bien que ce n'est pas absolu, donc voilà un des dangers de la généralisation.

Quant à la poterie paléolithique, n'en parlons pas. Notre collègue M. Franchet interprète mal M. Pagès-Allary, il y a simplement erreur. Du reste je n'ai pas à défendre ce dernier, il s'en chargera bien lui-même. Qu'il se rappelle seulement notre visite au Musée de Bruxelles — sous l'égide de M. le professeur Rutot M. Pagès Allary a pu se rendre compte comme tous nos collègues présents jusqu'à quel point la poterie paléolithique pouvait être prise en considération.

La coloration est un moyen d'analyse, mais encore presque totalement empirique — certains tessons néolithiques nous montrent en effet des colorations très tranchées réunies sur de petits tessons. Si les oxydes métalliques peuvent parfois avoir joué un rôle dans la coloration grâce à une cuisson plus ou moins vive, leur effet n'est pas toujours général sur une poterie et leur résultat a pu être modifié considérablement au cours de l'emploi du vase et par l'enfouissement du tesson.

Dans l'hypothèse de l'introduction de matières organiques, graisses, lait, suc de plantes, etc., soit dans la pâte, soit sous forme d'engobe avant la cuisson, je crois qu'il sera très difficile de déterminer même approximativement si cette introduction n'aura pas souvent été simplement la résultante de l'emploi des vases pour faire cuire ou contenir ces diverses matières.

Il y a encore un élément de discussion très important et qu'il sera à peu près impossible de solutionner, c'est, étant donnée une poterie typique, de déterminer sa résistance dans le milieu la contenant ; il y a encore là une cause d'altération à des degrés si différents suivant la nature du gisement que bien souvent elle annulera une grande partie des caractères analysables d'un tesson quelconque.

CONCLUSIONS

Tous les fouilleurs doivent recueillir tous les débris céramiques sans exception, dans les meilleures conditions stratigraphiques possibles.

Tous les autres documents trouvés en connexion avec les débris céramiques doivent être joints aux plus typiques de ces débris.

L'étude des débris céramiques doit être faite sous forme de monographies spéciales à chaque gisement.

Un fouilleur peut seulement alors généraliser et conclure pour sa région.

Dans l'étude de la céramique de toutes les époques il faut employer tous les moyens connus empiriques et scientifiques : cuisson, galbe, couleur, analyse chimique, etc., et dans les musées et les collections particulières on devra établir des

séries comparatives, donnant les types les plus nets de la céramique régionale de toutes les époques.

L'expérience, le doigté, le coup d'œil, dans un milieu défini, ne seront jamais complètement remplacés par la science pure, mais lui seront des auxiliaires importants. Ceci est d'autant plus exact, que l'étude de la céramique nous montre déjà que, jusqu'à une époque très proche de nous, l'empirisme, la tradition et les tours de main ont été les seuls maîtres des destinées et de l'évolution de l'art du potier.

Un conservateur de musée, expert en céramique, transmettra ses leçons à son successeur, mais non son expérience.

A l'œuvre donc, chers collègues et vous tous fouilleurs, en attendant que de courtoises discussions nous fassent bénéficier des travaux de chacun !

L'INTERMÉDIAIRE DES COLLECTIONNEURS

Nous prions MM. nos Abonnés qui désirent vendre ou échanger des objets préhistoriques, ou qui cherchent à acquérir des pièces séparées pour leurs collections, de nous adresser une note détaillée de leurs **offres** et de leurs **demandes**.

La présente page de couverture sera consacrée à l'avenir à l'insertion de ces petites annonces : cette insertion est absolument gratuite pour MM. les Abonnés de l'*Homme préhistorique*.

Les offres et demandes de livres, brochures, etc., etc., seront également insérées.

Prière d'adresser toutes les communications à la

Librairie SCHLEICHER FRÈRES,

8, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

Cartes postales illustrées " PRO ALÉSIA "

Cette collection comprend actuellement dix séries de dix cartes postales en phototypie, soit 100 cartes, toutes relatives à Alésia. Les principaux objets exhumés par les fouilles actuelles y sont figurés.

La série de 10 cartes (en pochette)..... 1 fr.

Les 10 séries..... 10 fr.

Cartes postales illustrées : Séries du Musée de Dijon

1° Objets provenant des ruines du Temple Gallo-Romain des sources de la Seine. 10 cartes..... 1 fr.

2° Objets antiques trouvés à Alise. 10 cartes..... 1 fr.

ON DEMANDE :

La collection complète des Menus des dñers Gabriel de Mortillet, Boucher de Perthes. Antiquités celtiques et antédiluviennes. Tome I. On désire acheter de belles haches en pierre de provenance française. Ecrire à M. Gérard Salme, rue Strailhe, Liège (Belgique).

Fourdrignier (Edouard). Essai sur la peinture et l'ornementation des vases gaulois trouvés dans le département de la Marne. In-4° avec planches en couleurs, Paris, 1879.

M. le Docteur Lézé, à Commercy (Meuse), demande à échanger instruments néolithiques campiniens en silex corallien de la Meuse (station de Commercy) contre instruments et objets paléolithiques.

On désire acheter un exemplaire à l'état de neuf de l'ouvrage de M. E. Cartailhac : « Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal », Paris, 1886, et un autre de l'ouvrage du même auteur : « Les âges de la pierre dans les souvenirs et superstitions populaires, » Paris, 1878. — Tavares de Proença, Castello-Branco (Portugal).

ECHANGES :

- M. le Dr Trassagnac, 42, rue de la Rivière, à Verdun, demande à échanger des coups-de-poing chelléens contre des pointes de flèches néolithiques.
- On demande le 2^me Volume du Congrès international d'Archéologie et d'Anthropologie préhistorique de Budapest, en échange des deux volumes du même Congrès de Stockholm (on achèterait au besoin).
- M. Desmazières, Receveur particulier des Finances à Segré (Maine-et-Loire), désire échanger cartes postales avec monuments mégalithiques ou vues de carrières.
- M. André Bonnet, 186, Boulevard Péreire, Paris, désire échanges de cartes postales avec monuments mégalithiques. Envoyer offres.
- M. Le Grin, 14, rue Gouverneur, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), offre photographies de monuments mégalithiques pour outils et armes de l'âge de la pierre.
- M. A. Fages, à Rivoire-Cazilhac, par Carcassonne (Aude), désire recevoir cartes postales monuments mégalithiques en échange vues de la cité de Carcassonne ou Gorges de l'Aude.
- M. A. Délugin, rue la Boétie, 26, à Périgueux (Dordogne), offre Collection de Coléoptères d'Europe, principalement de France; désire silex taillés et os travaillés de l'époque magdalénienne et tous outils de la période néolithique.
- M. Vésigné, 2, rue de Dun, à Bourges (Cher), demande vases ou fragments de vases en pierre (ollaire ou autre). Renseignements sur cette question.
- M. le Dr Gobert, Redeyef (Tunisie), demande toutes les époques de la préhistoire, particulièrement faune quaternaire, balles de fronde de tous les pays et de toutes les époques, contre paléolithique et néolithique tunisien.
- On offre à vendre les sept premières années de *l'Homme préhistorique* en parfait état. S'adresser à M. Barrabé, préposé en chef de l'octroi à Flers (Orne).
- M. A. Délugin, rue de la Boétie, 26, à Périgueux (Dordogne) offre : 1^o le volume du Congrès préhistorique de France, 1^{re} session, Périgueux, 1905; 2^o un très beau harpon du Mas d'Azil; 3^o un galet colorié de même provenance. Il désire un beau harpon de l'époque magdalénienne; aiguilles, hameçons, pointes de sagaies et objets en os ou en bois de renne gravés de la même époque.
- M. Mazéret à Viella (Gers) offre Coléoptères d'Europe et Circa contre outils en silex et en os à partir du Moustérien supérieur jusqu'à la fin du néolithique.
- M. Pierre Boutigny, à Dreux (Eure-et-Loir), désire échanger les trois premières années de *l'Homme Préhistorique* (1903, 1904, 1905) contre pièces des époques moustériennes, solutréennes et magdaléniennes.

LE PROGRÈS

Aux Temps Paléolithiques

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA PRÉHISTOIRE

PAR

Le Docteur CANCALON

Membre de la Société d'Enseignement populaire positiviste et de la Société préhistorique de France.

1 brochure in-8. 4 fr. 25

TOURS, IMPRIMERIE PAUL BOUSREZ. — J. ALLARD, SUCC^r.